

## **SYSTÈME HOLISTIQUE ET BASE DU MILIEU**

Les biens sont les objets matériels pour satisfaire les besoins humains.

L'homme tire ces objets de la nature qui l'environne et il les consomme ou il les transforme en produits avant de les consommer ou de les utiliser pour transformer les autres objets de la nature.

La production est l'activité consciente des hommes pour transformer les objets et les forces naturelles en produits.

Le travail est l'ensemble des fonctions pour produire.

Le travail est un procès, c'est-à-dire une série répétitive d'actions de l'homme sur la nature et de réactions de la nature sur l'homme.

Un procès qui se déroule, justement, entre l'homme et la nature.

Par le travail, l'homme transforme la nature et, en tant que composant lui-même de la nature, il transforme soi-même.

La production se base, donc, sur le travail et les produits sont le résultat de l'activité humaine de production.

Les objets de travail sont les ressources naturelles, c'est-à-dire les biens qui sont transformés par l'homme en produits, ou biens de consommations, pour satisfaire les besoins.

La terre et tous les éléments naturels qu'elle contienne, ils peuvent être des objets de travail, parce qu'ils peuvent être transformés en produits.

Les moyens de travail sont les instruments qui sont employés pour produire: il s'agit de ressources naturelles transformées en instruments à utiliser pour transformer des autres ressources en produits pour satisfaire les besoins.

Pour cette raison, les moyens de travail s'appellent aussi biens de production.

Établissements, machineries, rues et tout ce qui sert pour produire et pour distribuer des produits sont des moyens de travail.

La distinction entre les produits, ou biens de consommation, et instruments, ou bien productifs, n'est pas d'ordre matériel mais d'ordre fonctionnel à la satisfaction des besoins.

Un bien même, en effet, peut être vu comme un bien de consommation ou comme objet de travail.

Un exemple est l'énergie électrique, qui peut être employée pour satisfaire des besoins ou pour produire.

Soit les objets de travail, c'est-à-dire les ressources naturelles à transformer, soit les moyens de travail, c'est-à-dire les instruments de travail, ils sont des moyens par lesquels on obtient les produits.

Tous les deux sont, c'est-à-dire, moyens de production.

Les premiers sont des objets de production et les seconds sont des instruments de production.

L'activité de production se base donc sur deux facteurs fondamentaux: moyens de production et travail.

Les rapports de production, c'est-à-dire ceux-là qui naissent entre les hommes qui produisent, sont des rapports sociaux.

La production a un caractère social parce que le travail, c'est-à-dire un des deux facteurs fondamentaux de la production, est une fonction qui se déroule à travers les rapports entre plus d'individus dans l'incessante intervention des hommes sur la nature et de la nature sur les hommes.

Les forces productives sont la façon et les moyens d'intervention de l'homme sur la nature.

La façon est le travail et les moyens sont les instruments utilisés pour travailler.

En modifiant les moyens on modifie les forces productives.

La distribution est l'activité consciente des hommes pour se changer des ressources naturelles et des produits.

Comme pour la production, le travail est l'ensemble des fonctions pour distribuer.

La distribution se base donc sur le travail et les changes sont le résultat de l'activité humaine de distribution.

Les rapports de distribution sont entièrement déterminés par les rapports de production et la façon de distribution dépend de la façon de production, au sens que les rapports qui existent entre les forces productives, hommes et moyens, déterminent les rapports qui s'instaurent à niveau de distribution.

L'activité économique n'est pas un fait isolé.

Les activités de production et de distribution sont des activités répétitives, donc on peut parler de procès de production et de procès de distribution.

Les deux procès de production et de distribution constituent donc le procès économique.

Même dans le procès économique se forment des relations permanentes entre les individus, c'est-à-dire ils se forment des rapports sociaux.

Les rapports productifs et les rapports économiques sont pourtant des rapports sociaux.

Il s'agit de rapports sociaux différents des autres.

Dans le procès économique les biens de consommation et les moyens de production jouent le rôle de médiateurs avec les rapports sociaux.

Si les rapports de distribution sont déterminés par les rapports de production et les rapports économiques sont l'ensemble des rapports de production et des rapports de distributions, alors les rapports de production sont la base de l'ensemble des rapports économiques.

Et les rapports de production, les rapports de distribution et l'ensemble des rapports économiques dépendent du niveau de développement des forces productives, c'est-à-dire de la façon et des moyens d'intervention de l'homme sur la nature.

La base d'un système est le principe d'organisation du système-même, c'est-à-dire son élément fondamental ou une partie des éléments de l'ensemble de laquelle on peut tirer tous les autres éléments.

La base est donc la thèse et ensemble la cause qui régit un système et qui produit les comportements des sujets qui la composent.

Cette règle influe soit sur les rapports entre les sujets soit sur les rapports entre leurs comportements.

Les effets de la base d'un système, c'est-à-dire de sa règle fondamentale, constituent la réalité du système-même dans un moment déterminé.

La base productive est la règle principale qui produit des effets dans les rapports de production et, par conséquent, même sur les rapports de distribution.

La base économique est la règle principale dans le domaine de laquelle ils arrivent les rapports économiques.

La base économique est donc l'élément fondamental des rapports économiques, tandis que la base productive est l'élément fondamental des rapports de production.

La règle qui établit la propriété des moyens de production est la base des rapports productifs, entre les moyens de production et travail.

À son tour, la règle qui établit les rapports productifs qui se forment dans le domaine de l'activité de production entre moyens de productions et travail est la base des rapports économiques.

Donc, si la base des rapports de production est la propriété des moyens de production, la même propriété des moyens de production est à la base des rapports économiques.

Les rapports de production ne peuvent pas être arbitraires.

À un niveau déterminé de développement des forces productives doit correspondre une déterminée base économique, parce qu'un déterminé niveau de développement des forces productives demande des rapports de production correspondants.

Les rapports de production, à leur tour, influent sur le développement des forces productives. Lorsqu'ils sont adéquats, ils en sollicitent l'ultérieur développement, tandis que, lorsqu'ils sont inadéquats, ils le freinent.

On voit maintenant le reflet des rapports économiques sur les autres rapports.

Affirmer que les rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux ne sont pas seulement le produit des rapports économiques, il ne signifie pas affirmer que les rapports économiques soient insignifiants par rapport aux autres rapports.

Du reste, même ces rapports-là sociaux, civils, politiques, moraux et religieux qui ne sont pas produits par les rapports économiques influencent les rapports économiques mêmes.

C'est le concept holistique, c'est-à-dire du tout ensemble, du système humain, qui semble constitué par beaucoup de sous-systèmes autant qu'elles sont les typologies des rapports humains.

Les sous-systèmes du système humain sont sociaux, civils, politiques, économiques, moraux et religieux.

Ces sous-systèmes sont les bases, c'est-à-dire les principes, les règles fondamentales desquels ils jaillissent les respectifs rapports sociaux, civils, politiques, économiques, moraux et religieux.

Les sous-systèmes du système humain sont ouverts, c'est-à-dire interconnectés l'un avec l'autre. Le milieu de ces sous-systèmes est la nature qui comprend l'être humain aussi.

Le système humain même, pris dans son ensemble, est un système ouvert qui s'interconnecte avec tous les systèmes des autres espèces vivantes et pas vivantes qui ont dans la nature leur milieu.

La base du système humain, qu'on pourrait définir base du milieu, et donc la loi évolutive de la nature.

On peut définir la base du milieu comme la règle fondamentale dans le domaine de laquelle ils arrivent les rapports entre les hommes et les choses.

La stricte interconnexion entre l'homme et la nature implique certainement, avec tous les phénomènes naturels, compris ceux-là desquels on n'a pas de la perception, tous les rapports humains.

Cette base du milieu ressent des effets qu'elle-même produit et elle réagit aux actions des sujets qui la constituent.

Et, comme la base du système humain est la base du milieu, c'est-à-dire, la nature-même, ainsi la base économique devrait être représentée par la nature.

Il en dérive que chaque règle qui s'oppose à la base du milieu, c'est-à-dire à la nature, est destinée à s'éteindre, justement parce qu'elle s'oppose à la règle naturelle fondamentale, c'est-à-dire à la nature en évolution.

Pour être en syntonie avec la base du milieu, la propriété des moyens de production, entendus comme l'ensemble des ressources naturelles et des produits de l'activité de l'homme, elle devrait rester à la nature.

Chaque tentative d'arracher à la nature ce qui est à la nature, il s'est démontré en opposition à la base du milieu et, donc, à la nature-même.

Exception faite de la base du milieu primitive, en effet, toutes les autres qui ont été expérimentées se sont démontrées inefficaces.

Ainsi c'est passé pour le système esclavagiste, féodal, asiatique, capitaliste, socialiste et dans les différentes formes mixtes qui sont dérivées de ces-ci.

Dans tous les cas où l'homme a imposé la base productive, de laquelle il tire son origine la base économique, en essayant d'arracher à la nature ce qui est à la nature, on a produit des conflits et des contradictions entre les hommes-mêmes et, fondamentalement, entre l'homme et la nature.

Lorsque le système humain essaye de faire abstraction de la nature il va contre la nature.

On devrait, alors, imaginer une base productive compatible con la base du milieu de l'homme, pour établir le rapport naturel entre l'homme et la nature, entre le système humain et le milieu.

Cette base productive ne peut que s'identifier avec la base du milieu, c'est-à-dire avec la nature, pour cette raison on peut parler de base productive naturelle, par laquelle les ressources et les moyens de production restent de propriété de la nature.

De la base productive naturelle dérive la base économique naturelle.

Jusqu'à ce moment on a cerné deux lois fondamentales qui déterminent les conditions d'équilibre des rapports sociaux.

La première loi affirme que « il doit exister une concordance nécessaire des rapports de production avec le caractère des forces productives ».

Il signifie que les rapports entre ressources, moyens de production et travail doivent concorder avec la façon et le moyen de production.

La seconde loi affirme « la nécessité que les sous-systèmes humains différents de ceux-là économiques soient conformes aux rapports de production »

Il signifie que les systèmes sociaux, civils, politiques, moraux et religieux seraient compatibles avec le rapport entre les ressources, les moyens de production et le travail.

Il ne semble pas correct définir ces systèmes comme superstructure du système économique, parce qu'il n'est pas vrai que ces-mêmes systèmes sont seulement produits de celui économique et à ceci ils s'adaptent.

Les systèmes sociaux, civils, politiques, moraux et religieux ressentent de l'influence du système économique et à ceci ils s'adaptent dans la même façon par laquelle le système économique ressent de leur influence en s'adaptant à eux.

Toutefois on ne peut pas nier le strict lien qui existe entre ces systèmes et cela économique, parce que les uns et l'autre sont tous sous-systèmes du système humains.

On a défini les deux lois rappelées comme si le système humain fuyait un système fermé, étranger au milieu et aux autres systèmes qui le constituent.

Il manque la loi fondamentale, qui devrait être celle-là qui établie le rapport entre le système et le milieu où il surgit.

La loi des rapports systémiques, en effet, affirme que « dans les systèmes ouverts il doit exister l'équilibre entre le système et son milieu ».

Puisque le système humain est un système ouvert, cette loi en devient le principe fondamental.

La loi fondamentale des rapports sociaux humains, alors, devrait affirmer que « il doit exister de l'équilibre entre les rapports humains, leurs comportements et le milieu naturel ». Il signifie que les rapports entre les hommes et les rapports entre leurs comportements doivent être compatibles avec le milieu dans lequel ils passent ces rapports.

La loi du développement progressif des forces productives énonce la nécessité, causée de stimules toujours nouveaux, d'un changement continu des forces productives, c'est-à-dire, comme déjà dit, des façons et des moyens pour produire.

Le développement progressif des forces productives agit de façon qu'on encrine la concordance entre les mêmes forces productives. Et les rapports de production en produisant comme premier effet le déséquilibre et comme second, pour l'opérer de la première loi sur les rapports sociaux, une réadaptation des rapports de production par rapport au niveau de développement des forces productives.

La réadaptation des rapports de production élimine la concordance entre les sous-systèmes sociaux, civil, politique, moral et religieux qui existent et les rapports de production et cette discordance influence la base économique.

Dans le système social existant, il surgit alors des contradictions entre les sous-systèmes pas économiques et ces-là économiques, c'est-à-dire entre les rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux et la base fondamentale des rapports économiques, c'est-à-dire la base économique.

À ce point il agit la seconde loi sur les rapports sociaux qui modifie les rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux en fonction des nouveaux rapports de production et de la base économique, en rétablissant la concordance nécessaire avec les nouveaux rapports de production et, donc, avec la nouvelle base économique et elle termine le cycle de formation du nouveau système humain.

En même temps, le système humain produit des nouvelles actions sur le milieu et elle reçoit nouvelles relations du milieu-même.

L'évolution de l'homme et de son système arrive donc à travers une concaténation ininterrompue d'événements qui donne lieu à un procès évolutif entre les sujets, entre leurs comportements et entre les sujets, comportements et nature.

La cause du procès évolutif naît du s'insurger de nouvelles exigences de caractère social, civil, politique, économique, moral et religieux.

Aux nouvelles exigences fait vérification le développement des forces productives et la tendance à l'amélioration des autres rapports naît l'intolérance par rapport aux vieux rapports, abstraction faite de l'intéresse économique.

Les contradictions, sous l'impulsion des forces productives, provoquent une réadaptation des rapports de production et de la même base économique, tandis que la tendance à l'amélioration des autres rapports provoque une modification des comportements individuels.

La réadaptation des rapports de production et de la base économique elle influence et modifie les rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux et, en même temps, la modification de ces derniers elle influence les rapports de production.

Les actions accomplies par l'homme et dérivantes de la modification des rapports de productions et des rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux influencent le milieu lequel, à son tour, réagit.

Cette réaction pousse les forces productives vers des nouvelles exigences, elles continuent leur développement en produisant des nouvelles contradictions, en même façon elle pousse à des nouvelles nécessités de comportement social, civil, politique, moral et religieux.

Il peut arriver qu'au développement des forces productives ne fasse pas vérification la juste proportion des rapports de production, parce que la base économique existante a tendance à conserver la fonction qu'elle avait par rapport au précédent niveau de développement des forces productives.

Il peut arriver que les rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux cherchent de résister à l'action des nouveaux rapports de production et, donc, aux nouveaux rapports économiques.

Il peut même arriver que les rapports de production cherchent de résister aux nécessités qui dérivent des pousses produites par l'amélioration des comportements individuels.

Enfin, il peut arriver que le milieu ne puisse pas accepter les contradictions entre le système humain et le milieu-même.

Lorsqu'un des facteurs de ces quatre dyades cherche de résister aux exigences de l'autre facteur, dans le système humain se vérifie une fente qui se refléchet dans l'ensemble du système humain et de son milieu naturel.

Les effets d'une telle fente puissent être l'explosion ou l'implosion du système dans lequel il arrive la même fente.

On aura l'explosion lorsque le facteur le plus évolué exprime plus de force que le facteur qui résiste, tandis qu'on aura l'implosion dans le cas contraire.

Ainsi, on aura l'explosion lorsque les forces productives à un déterminé niveau de développement seront plus fortes que la résistance des anciens rapports de production et de la base économique, ou de la résistance des anciens rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux.

Dans ce cas, l'explosion provoquera l'abatement de la base économique et la constitution d'une nouvelle base économique. L'avenir sera le produit du passé.

On aura l'explosion lorsque les nouveaux comportements individuels seront plus forts que la résistance des anciens rapports de production et des anciens rapports économiques.

Dans ce cas l'explosion produit l'anarchie, jusqu'à ce que les anciens rapports de production ne se modifient pas pour être plus fonctionnels aux comportements individuels.

On aurait une explosion même si le système humain avait plus force que la résistance du milieu.

Dans ce dernier cas, l'homme serait obligé à vivre dans un milieu totalement artificiel, pourvu que les ressources naturelles étaient susceptibles d'être reconduites à ce milieu artificiel.

On aura l'implosion lorsque la résistance des anciens rapports de production et de la base économique, ou la résistance des anciens rapports sociaux, civils, politiques, moraux et religieux, sera plus forte que l'action des forces productives.

Il serait une implosion qui centralise, au sens qu'elle éliminerait chaque trace de démocratie. Une involution.

On aura l'implosion lorsque la résistance des anciens rapports de productions et des anciens rapports économiques sera plus forte que les nouveaux comportements individuels.

Il serait une implosion fortement hiérarchisée, avec des parties du système qui agiraient en tant que compresseur par rapport aux parties hiérarchiquement moins élevées.

On aurait une implosion même si la résistance du milieu fût plus forte, comme en effet elle apparaît être et comme il est logique qu'il soit, que le système humain.

Dans cette dernière hypothèse, une implosion signifierait l'extinction du système humain et des sujets qui le composent, c'est-à-dire l'entière notre espèce.

Alors, qu'est-ce qu'on doit faire? Quelle est la situation actuelle des rapports sociaux, civils, politiques, économiques, moraux et religieux?

Les forces productives, à la suite de la révolution télématique, ont subi une accélération de leur développement. Les rapports économiques se sont adaptés partiellement aux forces productives, mais chacun des deux facteurs a des points de force insurmontables pour l'autre facteur.

Les forces productives représentent l'instrument d'organisation sans lequel la base économique ne réussit pas à produire des effets réels, tandis que la base économique détient et tend à centraliser des ressources et moyens de production sans lesquels les forces productives ne peuvent pas déterminer une différente destination de la richesse.

On y trouve dans une position de stalle.

D'une partie la solution marxiste a déçu les attentes de presque tous ceux qui avaient cru dans une société communiste.

La substitution de la base économique de l'État à celle-là privée, avec la dictature politique et sociale qui a été expérimentée dans les Pays à socialisme réel, a découragé l'audace et limité les libertés sociales et civiles, en transformant l'homme dans un être apathique.

D'autre part, le capitalisme ne réussit pas à trouver une méthode pour remédier aux effets négatifs innés à sa façon de produire et à l'excessive concentration de la richesse.

Un libéralisme pur, comme on a déjà expérimenté avant de l'État d'assistance, et même plus récemment en Grande-Bretagne et aux États-Unis, il ne pourra pas produire des effets positifs, parce qu'il ne résoudra pas les contradictions entre les rapports économiques et le niveau de développement des forces productives.

Les politiques social-capitalistique d'école keynésienne ont démontré leur limite en recueillant les effets les plus négatifs du capitalisme et du socialisme. Par ce système, la base économique prétend de disposer de la destination de la richesse, tandis qu'à l'État on assigne le devoir de faire une politique d'assistance. On ne comprend bien par quelles ressources.

Il faut rappeler que, avant du développement progressif des forces productives, il existe la loi du développement progressif des rapports entre la nature et l'homme, il existe c'est-à-dire l'évolution.

L'évolution a eu un équilibre instable initial et il est nécessaire l'orienter à un équilibre stable final, en résolvant les contradictions entre les rapports de production et les forces productives et en orientant le développement progressif de l'homme vers l'équilibre avec la nature de laquelle l'homme même est une partie intégrante et inséparable à moins qu'il ne vienne pas expulsé ou qu'il ne s'exclue pas tout seul de la nature même.

Le but, donc, pourrait être cela de réaliser des rapports de production dans lesquels la base économique, c'est-à-dire la disponibilité des ressources, soit universelle, assignée à toutes les formes et les espèces vivantes.

Mais ceci est un but final, le but dernier. La première phase d'une stratégie pour réaliser le but dernier, c'est-à-dire une base dont les ressources soient disponibles à l'universalité des êtres vivants, il peut être l'identification de la base économique, c'est à dire de la disponibilité des moyens de production, avec les sujets des forces productives, c'est-à-dire les travailleurs producteurs.

Il s'agit d'imaginer un système économique dans lequel au travailleur producteur est assignée une quote-part de participation dans l'entreprise productive pour tout le temps pendant lequel il travaille et il produit.

On résoudrait de cette façon les contradictions entre niveau de développement des forces productives et rapports de production, au sens que les forces productives ne se mettraient plus comme un instrument de déséquilibre par rapport aux rapports de production, mais elles impliqueraient constamment ces dernières dans leur procès de développement.

Il restera à résoudre le conflit entre les rapports de production et les rapports pas productifs, c'est-à-dire entre la production et la consommation, parce que les sujets des forces productives auront la tendance à destiner la richesse produite plus vers soi-mêmes que vers les sujets pas productifs.

Mais si cette première phase est orientée à une base économique naturelle, c'est-à-dire à la conscience que les ressources doivent être reconnues à l'universalité des sujets vivants et pas encore vivants, les sujets pas productifs ne seront pas exclus de ce procès, parce que tout le monde sait bien et tout le monde est conscient du fait que le travail et la production sont des facteurs utiles s'ils sont mis à disposition de tous.



On veut ainsi affirmer que les phases d'un déterminé plan sont fonctionnelles à ce plan-là seulement si on perçoit et si on reconnaît les problèmes à résoudre avec le plan même, si on cerne les priorités, si on identifie et précise les origines et les causes des problèmes, si on pose les buts, si on projette les solutions et on prévoit les effets, si on produit les instruments et si on applique la stratégie et la pratique. De cette façon on dépassera même les obstacles qui s'interposent à la réalisation des résultats. On peut considérer comme unique obstacle l'impondérable, déterminé de l'insuffisante connaissance et, donc, de l'imperfection.

La première phase d'un procès qui oriente les rapports de production vers l'être gouverné de la base du milieu, donc, ne peut pas qu'être déterminée par la stratégie des exigences, c'est-à-dire par la détermination du but et de la coordination des moyens pour le réaliser.

Il n'importe pas combien cette phase soit différente par rapport au passé et il n'importe pas combien elle soit coûteuse pour être réalisée. La base du milieu opère – au contraire, du moment qu'on est en train d'en parler, elle a déjà opéré – de façon qu'elle induise le système humain à percevoir le but final à rejoindre. Il sera la même base du milieu à provoquer les exigences et, en même temps, à fournir les instruments pour les résoudre. La nature dans son ensemble dispose de l'énergie pour nous faire retrouver nous-mêmes et notre rôle ou pour nous expulser.

On pensera à des élucubrations philosophiques. Il s'agit, pour la vérité, de métaphysique, c'est-à-dire celle conjugaison-là de pensée et action qui a été abandonnée lorsque l'être humain a dû produire pour survivre. Dans ce moment ils ont prévalu les défauts et il a été tracé un système humain artificiel par rapport à la nature, un système qui demeure toujours, dans lequel beaucoup d'hommes sont devenus des instruments de peux et il s'est produit une hiérarchie qui n'est pas naturelle dans les rapports sociaux.

Ce fait, cette erreur, il explique l'incessante évolution des rapports de production sous l'impulse du procès de développement des rapports sociaux. Si la base économique fût restée du milieu et en bonne intelligence avec la nature, il n'y aurait pas eu besoin l'évolution des rapports sociaux.

Il a été une folie. Aujourd'hui on a les ressources intellectuelles pour dépasser cette limite-là et regarder l'avenir en partant du présent et pas du passé, exactement comme il est passé, il y a dix mille années. On n'existe pas pour être maîtres de la nature, mais pour consentir à la nature de s'évoluer comme instrument de rééquilibre de l'énergie qui la compose.